

## L'ARCHÉOLOGIE DE LA PÉRIODE PRÉ-CONTACT DANS LE BAS-SAINT-LAURENT

PAR PIERRE DUMAIS

### UNE SCIENCE EN DÉVELOPPEMENT

#### Un projet de recherche

**A** la faveur d'un projet de recherche archéologique actuellement en cours dans la région du Témiscouata<sup>1</sup>, ce court texte présente à grands traits les connaissances actuelles sur l'occupation amérindienne du Bas-Saint-Laurent à la période pré-contact<sup>2</sup>. Il est inutile de souligner que ces connaissances sont encore excessivement lacunaires. En l'occurrence, un des objectifs de la recherche proposée est

**ETHNOSCOPI INC.**  
585, av. Notre-Dame  
Saint-Lambert (Québec)  
J4P 2K8

cherché) exploitée par les Amérindiens pour la fabrication de leurs outils. La présence de cette source géologique est importante car cette pierre pouvait servir de monnaie d'échange dans les activités commerciales entre différents groupes.

liste des formes de la terre et, d'autre part, le mode de perception géographique des populations nomades de chasseurs-cueilleurs. On espère ainsi découvrir une gamme plus variée de sites archéologiques et de reconstituer les comportements de mobilité spatiale des groupes à travers le temps.

#### Histoire amérindienne et archéologie

L'ancienne présence amérindienne dans la région du Bas-Saint-Laurent n'a encore fait couler que bien peu d'encre. Une des raisons de cette carence est sans doute une relative pénurie de sources historiques, le caractère fragmenté des informations disponibles et, peut-être, une certaine réticence de la part des historiens à parler de "l'autre" et à aborder un univers culturel tellement différent du nôtre!



Relief typique du Bic. Sa côte très découpée rendait de nombreuses surfaces d'accueil accessibles aux Amérindiens préhistoriques.

de combler en partie ce vide en étudiant l'occupation amérindienne d'une région dont la situation géographique et les caractéristiques géomorphologiques en font un espace stratégique à l'échelle de tout l'Est du Québec. C'est un espace de vie qui est traversé par des axes majeurs de circulation, qui ont de tout temps permis des "courts-circuits" directs entre la vallée de la rivière Saint-Jean et le Bas-Saint-Laurent et qui a pu servir de "corridor" d'entrée aux premiers groupes explorateurs qui avaient investi le nord de la Nouvelle-Angleterre au dixième millénaire avant nos jours. Cette région recèle également des formations géologiques qui contiennent une pierre siliceuse (un

Les objectifs de cette recherche archéologique sont avant tout d'ordre théorique. Elle vise à développer une approche nouvelle afin de mettre au jour de nouveaux sites archéologiques. Cette approche tente d'établir une relation entre, d'une part, une lecture structura-

Plus fondamentalement, il faut aussi mettre cette absence sur le compte d'une idéologie propre à une société québécoise en pleine mutation, qui est à la recherche de ses racines en même temps que d'une identité culturelle forte. Une telle identification se fait souvent au détriment des groupes plus marginaux de la société, dont les autochtones. D'un

rôle historique d'acteurs, ceux-ci se sont vus relégués par l'histoire au rôle passif de spectateurs ne contrôlant plus leur avenir<sup>3</sup>. Un des rôles de l'archéologie est de mettre en lumière une réalité bien différente, qui est celle d'une très longue aventure humaine caractérisée par le dynamisme et l'originalité culturelle ainsi que par une appropriation et un contrôle de l'espace territorial.

Si les sources historiques peuvent nous révéler certaines bribes des 450 années d'histoire amérindienne dans le sud du Québec, l'archéologie a pour tâche d'interroger les vestiges matériels qui témoignent des derniers dix millénaires du développement culturel des Amérindiens et de leur donner un sens anthropologique.

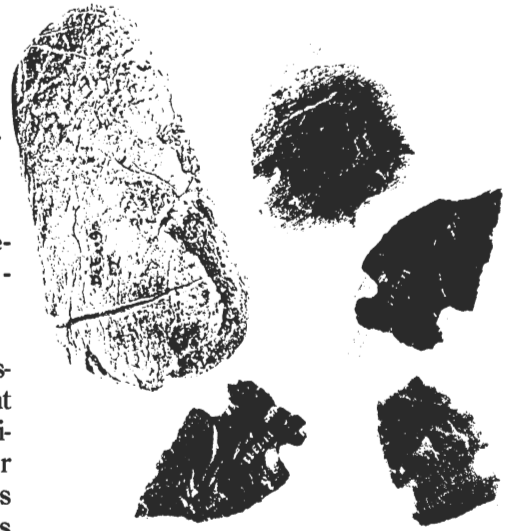
#### La période "pré-contact"

Afin de mettre de l'ordre dans ce continuum temporel de dix millénaires, les archéologues ont conçu des divisions chronologiques qu'ils ont appelé "périodes", celles-ci étant caractérisées par différents types d'attributs qui se rapportent le plus souvent au domaine technologique (l'outillage). On peut donner un bref aperçu de la séquence culturelle de la région de la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent afin de donner au lecteur une image des principales populations humaines qui ont fréquenté la région

.....  
dans le passé.

#### L'occupation humaine initiale : la période paléoindienne (-10 500 ans à -8000 ans)

La période paléoindienne correspond à l'époque initiale du peuplement humain de la région du Nord-Est américain. Les Paléoindiens anciens firent leur apparition, en provenance du sud des États-Unis, il y a environ 12 000 ans dans les territoires récemment libérés de la nappe glaciaire laurentidienne. Par la suite, sur une période d'environ 2000 ans, ils vont s'approprier un immense territoire récemment dégagé, à partir des Plaines de l'Ouest jusqu'aux rives de l'Atlantique. Malgré des originalités locales indéniables dans les ensembles d'outils de pierre qu'ils ont abandonnés sur les lieux qu'ils ont jadis occupés, il est remarquable de constater, dans un si grand territoire, une "architecture" commune dans la technologie utilisée, comme si le peuplement de l'espace s'était fait à une vitesse très grande (à l'échelle archéologique) et comme si le "peuple fondateur" avait été constitué d'un noyau culturel formé de groupes fortement apparentés au départ (Dumais et Rousseau 1985). Cet épisode de conquête territoriale s'est effectué dans un environnement naturel extrêmement dynamique, varié et probablement très riche, qui n'a pas d'équivalent moderne. Il faut



souligner en particulier l'environnement animal qui comportait alors une faune composée d'espèces aujourd'hui éteintes et qui constituaient des proies convoitées par les paléoindiens. Mentionnons seulement le mammouth, le mastodonte, le cheval et le bison géant.

Encore aucun site attribuable de façon certaine à l'époque plus ancienne du paléoindien n'a encore été découvert en sol québécois, mais le nord de la Nouvelle-Angleterre a livré des traces matérielles datant entre 10 000 et 10 500 ans avant nos jours. On peut mentionner en particulier les deux sites du lac Munsungun, qui sont situés à seulement une centaine de kilomètres au Sud du Témiscouata dans le Nord de l'état du Maine. Ces sites ont été mis au jour au sein d'un axe majeur de circulation, inondé par des plans d'eau importants. Ils sont associés à des terrasses qui devaient être à proximité de l'eau, à une époque où le niveau lacustre était plus élevé que celui d'aujourd'hui. Il faut souligner aussi que des affleurements de pierre siliceuse propre à la fabrication d'outils taillés (chert) se trouvent dans le voisinage de ces sites, dans un rayon de 1 km à 8 km. Selon les auteurs qui ont mis au jour ces vestiges, la présence de cette ressource lithique était un facteur déterminant dans la fréquentation humaine de cette région. L'accélération de la recherche archéologique dans le sud-Est du Québec permettra vraisemblablement de mettre au jour des preuves d'occupations humaines aussi anciennes. À cet égard, un des objectifs de notre projet de recherche au Témiscouata est de documenter cette période d'appropriation initiale du territoire.



Petit monticule de déchets sur un site de la période du contact avec les Européens (Saint-Fabien-sur-Mer). Il est probable que ce site ait été occupé par des Amérindiens montagnais.

Les sites archéologiques les plus vieux actuellement connus au sud de l'estuaire du Saint-Laurent appartiennent à ce que les archéologues appellent le paléoindien récent (vers 9000 à 8000 ans avant aujourd'hui). Il s'agit d'une période pendant laquelle des groupes amérindiens, descendants possibles des paléoindiens anciens, ont poursuivi leur appropriation de l'espace territorial, mais dans un contexte environnemental peut-être moins favorable et surtout moins diversifié que pendant la période qui précédait. À l'échelle du Nord-Est de l'Amérique, les traces archéologiques de cette culture sont par ailleurs en général moins denses et moins nombreuses que celles des paléoindiens anciens. La côte du Bas-Saint-Laurent a livré au moins trois sites occupés par ces groupes et plusieurs autres ont été découverts sur la côte nord de la Gaspésie. Les trois emplacements sont situés dans la vallée empruntée par la rivière du Sud-Ouest, près du Bic. Leur contexte géomorphologique indique que ce sont des sites associés à d'anciennes rives de la mer post-glaciaire de Goldthwait. On les a en effet retrouvés à des altitudes variant entre 80 et 102 mètres au dessus du niveau actuel de la mer.

Les données actuelles concernant ces groupes pionniers sont encore très fragmentaires. Elles révèlent toutefois une mobilité et une expertise géographique étonnante puisque des traces archéologiques ont été retrouvées en des points disséminés d'un réseau territorial parfois très complexe, à l'intérieur duquel ces groupes ont su utiliser à profit leurs connaissances du milieu physique et du milieu vivant.

### La période archaïque (-8000 ans à -2500 ans)

La période archaïque est un concept d'exclusion car les archéologues l'utilisent pour désigner des cultures qui ne maîtrisaient pas encore la technologie céramique ou l'agriculture, traits qui allaient caractériser les groupes plus récents du Sylvicole. Par ailleurs, on croit que les Amérindiens archaïques se distinguent de leurs prédécesseurs paléoin-

diens par le fait qu'ils auraient eu une mobilité territoriale moins grande, et qu'ils auraient fait un usage peut-être moins spécialisé des ressources alimentaires du milieu.

Chose certaine, c'est à la période archaïque que commence à s'exprimer à l'échelle des régions une grande diversité culturelle, que l'on attribue entre autres au fait que les groupes se sont adaptés à des milieux écologiquement contrastés. Le fait qu'il est possible pour les archéologues de délimiter dans l'espace des traditions culturelles, a eu pour résultat que l'on a une vision très fixiste de ces entités. Les appellations font d'ailleurs souvent référence à des environnements ou des territoires (par exemple Archaïque maritime, Archaïque du Bouclier) et on constate dans la littérature archéologique qu'il y a une certaine négation de la mobilité de ces groupes et surtout une négation des rapports de force géopolitiques qui devaient s'exprimer entre eux.

La période archaïque a été subdivisée en deux et parfois trois stades (inférieur, moyen et supérieur). Assez paradoxalement, aucun site de l'Archaïque inférieur (8000 à 7500 ans A.A.) ou de l'Archaïque moyen (7500 à 6000 ans A.A.) n'a encore été découvert dans le sud du Québec, alors que l'on sait que les paléoindiens récents y étaient déjà et que ces manifestations archéologiques sont relativement fréquentes dans le Nord de la Nouvelle-Angleterre où elles semblent apparentées à des traditions culturelles du Sud de la Nouvelle-Angleterre. Ce hiatus peut être expliqué par l'état peu avancé des recherches dans les régions frontalières du Sud du Québec. Néanmoins l'absence complète d'indicateurs de ces périodes dans les collections archéologiques documentées jusqu'à maintenant est un indice que la densité de population à cette époque a pu être très faible. Pour expliquer ce phénomène, certains auteurs ont posé comme hypothèse que le contexte environnemental de cette époque aurait eu une faible capacité de support en terme de densité de ressources animales.

Pour ce qui est du Bas-Saint-Lau-

rent, les données archéologiques proviennent principalement des travaux effectués d'une part sur la côte sud de l'estuaire et, d'autre part, de la région du lac Témiscouata. Pour la première de ces régions, les recherches qui ont eu lieu sur le littoral du comté de Kamouraska ainsi que sur le territoire du Parc du Bic ont permis de mettre au jour quelques sites de la période archaïque dont l'ancienneté remonte à entre environ 4500 ans et 2500 ans avant nos jours. Il faut souligner qu'un hiatus important existe pour les trois millénaires sis entre 8000 ans et 4500 ans, pour lesquels aucune preuve d'occupation humaine n'a été relevée. Ce "vide" archéologique ne correspond vraisemblablement pas à la réalité mais plutôt à une période pendant laquelle une dynamique environnementale particulière a été défavorable à la conservation des vestiges archéologiques sur la côte de la mer de Goldthwait. Les données mentionnées plus haut qui proviennent du Nord de la Nouvelle-Angleterre attestent en effet que le territoire appalachien était bel et bien habité à l'époque de l'Archaïque inférieur et moyen, quoique en faible densité. Pour ce qui est de l'époque du début de l'Archaïque supérieur (6000 ans A.A.), on sait que la haute vallée du Saint-Laurent était habitée en permanence, de même que la Basse-Côte-Nord, les Maritimes et le Nord de la Nouvelle-Angleterre.

Quant à la région du Témiscouata, des recherches archéologiques intensives effectuées par Charles Martijn ont eu lieu entre 1964 et 1966. Ce chercheur focalisa ses efforts sur certains bassins lacustres importants tels que celui du Témiscouata, le lac Touladi, le lac des Aigles, les lacs Squatteck, le lac Pohénégamook et le lac Meruimticook. Certains tronçons fluviaux de la rivière Touladi furent aussi inventoriés. Ces efforts donnèrent lieu à la mise au jour de 42 sites préhistoriques, dont quelques-uns furent associés à la période archaïque. L'analyse de ces données reste cependant encore à faire et il n'est pas possible de préciser la chronologie fine de cette période ni d'identifier les traditions culturelles en présence.

Pour la côte sud, les sites archaïques mis au jour témoignent de liens "génétiques" avec des entités culturelles dont le cœur géographique réside ailleurs. On a par exemple exhumé au Bic des outils en pierre vieux d'environ 4000 ans dont le style s'apparente beaucoup à une tradition culturelle qui s'est cristallisée sur la basse côte nord du golfe Saint-Laurent ainsi que sur la côte du Labrador. À la rivière des Caps près de Kamouraska, une sépulture formée d'une fosse crématoire témoigne de comportements rituels résultant de conventions très rigides qui avaient cours sur la côte atlantique de la Nouvelle-Angleterre pendant le quatrième millénaire avant nos jours. Cette sépulture a d'ailleurs livré la plus ancienne date au radiocarbone pour le Bas-Saint-Laurent, soit 3760 ans avant aujourd'hui. Cette forme a par ailleurs révélé une étonnante diversité de styles d'objets en pierre appartenant, selon les typologies admises, à des traditions et à des aires culturelles différentes. La signification réelle de cet ensemble d'objets exceptionnels nous échappe encore mais il faut probablement l'envisager sous l'angle des rapports interethniques.

Les indices archaïques les plus significatifs qui suivent dans la séquence chronologique sont ceux qui ont été exhumés de l'anse à l'Original, près du Bic, et qui témoignent d'une occupation vieille de 2500 à 2700 ans environ. Ce site ne présente aucune continuité culturelle

avec ce qui avait été observé auparavant (mille ans plus tôt) et l'on peut observer encore une fois que les témoins technologiques mis au jour appartiennent à une aire culturelle dont le foyer se situait dans la région des provinces maritimes. Un site situé à Saint-André-de-Kamouraska a aussi livré du matériel archéologique comparable.

Malgré d'immenses lacunes dans l'échantillonnage régional des sites d'époque archaïque, ce survol laisse apparaître des discontinuités évidentes dans la séquence culturelle. Cette diversité des manifestations archéologiques pourrait être vue sous l'angle de la géopolitique, comme si la région de l'estuaire du Saint-Laurent constituait un espace stratégique ouvert, sujet à des rapports de forces entre différents groupes d'origines géographiques diverses pour sa prise de contrôle.

### La période Sylvicole (-2500 à -500 ans)

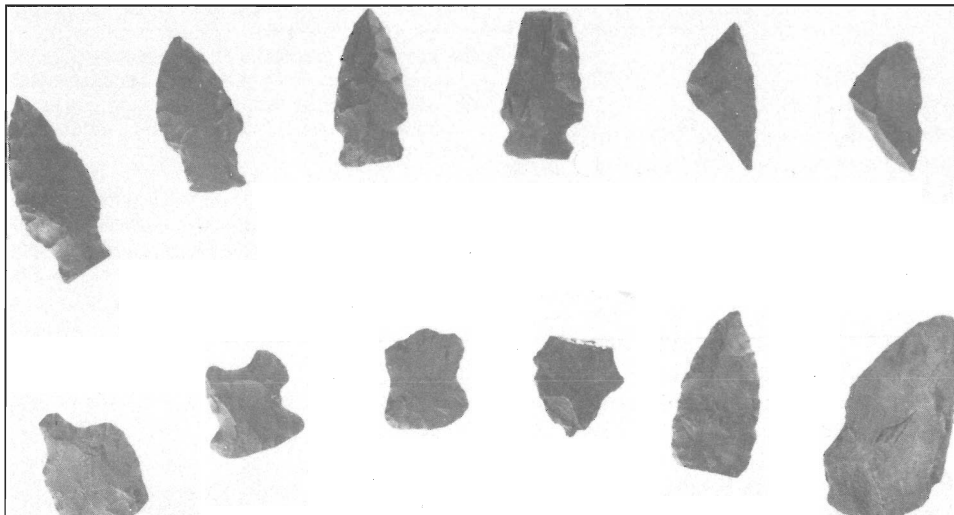
Dans le Nord-Est américain, la période sylvicole désigne la dernière tranche chronologique de la période pré-contact. Les archéologues l'ont fait correspondre avec l'apparition d'un trait technologique inédit qui est la céramique. Dans la région de la Plaine de Montréal, le Sylvicole est une période caractérisée par une augmentation démographique constante et par un changement dans le mode d'utilisation du

territoire et dans la mobilité des groupes. Cette tendance évoluera par la suite vers l'implantation de l'horticulture, qui s'ajoutera à un mode de subsistance axé sur la prédation et la cueillette, de même que vers une sédentarisation et une complexification de la structure sociale et politique.

Le Sylvicole est donc un concept qui, en plus de véhiculer un sens chronologique, supporte aussi une idée d'évolution culturelle. Ceci peut porter à confusion lorsqu'on étudie la préhistoire de régions qui se trouvent à la périphérie de «l'espace sylvicole» comme tel. Le marqueur matériel qu'est la céramique n'a, par exemple, jamais constitué un élément important chez les populations du subarctique ou de la région du golfe du Saint-Laurent, quoique celles-ci en ont acquis par des échanges ou qu'elles en aient parfois fabriqué à partir de modèles méridionaux. Par conséquent, la découverte d'un site contenant de la céramique dans la région de l'estuaire ou du Témiscouata soulève toujours la question de l'identité culturelle. Les sites à céramique sont-ils le produit d'une «incursion» de groupes méridionaux dans des territoires étrangers ou sont-ils des emplacements «autochtones» contenant des éléments technologiques empruntés ou copiés?

Plusieurs sites sylvicoles ont été mis au jour dans le Bas-Saint-Laurent, en particulier dans la région du Bic, et sur quelques îles dont celles de Kamouraska et l'île aux Basques. Au Bic, ce sont les sites du Sylvicole moyen qui dominent (2000 à 1000 ans avant nos jours) et qui témoignent d'une fréquentation humaine plus assidue que pendant l'Archaïque. Au Témiscouata, on connaît quatre sites qui ont livré de la poterie de cette période. L'origine géographique des groupes de même que leur ascendance culturelle restent cependant difficiles à retracer dans l'état actuel de la recherche.

Ce sont les sites attribués au Sylvicole supérieur (1000 ans à 500 ans avant nos jours), et donc à une identité iroquoienne, qui retiennent notre attention du fait de leur présence en dehors du



Outils en pierre taillée, d'époque sylvicole, provenant de l'Anse à l'Original. Âge probable: 1700 ans avant aujourd'hui.



territoire habituellement considéré comme celui des Iroquoiens du Saint-Laurent. Ce groupe ethnique est celui qu'avait rencontré Jacques-Cartier et son équipage lors des navigations de 1534 et 1535. D'après les relations du navigateur maloin, les Iroquoiens du Saint-Laurent, qui formaient une population d'au moins six milles individus, vivaient dans une douzaine de villages semi-permanents situés sur la rive nord du Saint-Laurent, entre la région de l'île aux Coudres et l'île de Montréal. Les sites archéologiques qui contiennent de la poterie iroquoise dans le Bas-Saint-Laurent se concentrent surtout sur les îles de l'estuaire mais l'un d'eux a été découvert à l'intérieur des terres au lac Témiscouata. Davantage de données devront cependant être recueillies pour arriver à vérifier l'identité culturelle des Amérindiens qui ont occupé ces sites car la présence de cette poterie "exogène" pourrait refléter des activités d'échange entre différents groupes.

Il semble que l'espace stratégique de l'embouchure du Saguenay, qui donnait accès à un immense espace d'exploitation à l'intérieur des terres, ait été fréquenté, si ce n'est contrôlé à l'époque de Cartier par des Iroquoiens du chef-lieu de Stadaconé, situé à l'emplacement actuel de la ville de Québec. Les Iroquoiens, agriculteurs semi-sédentaires, contrôlaient par ailleurs la vallée du Saint-Laurent dans leur aire de résidence et étendaient leur influence jusqu'aux confins des territoires micmacs (baie de Gaspé) et montagnais (Côte-Nord).

Les quelques sites rencontrés sur les îles témoignent vraisemblablement des déplacements réguliers qu'effectuaient les Iroquoiens vers leurs territoires de pêche situés dans le Golfe. Les documents ethnohistoriques nous font entrevoir par ailleurs le jeu de rapports de forces interethniques qui se manifestaient pour le contrôle d'espaces territoriaux névralgiques. Le contexte géopolitique très tendu qui existait dans l'espace laurentien à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle est un phénomène qui peut justifier une réinterprétation de l'information archéologique. D'ailleurs les recherches récentes tendent à montrer que la région de l'estuaire

du Saint-Laurent, dans les derniers siècles avant l'arrivée des Européens, était une zone de contact entre les Montagnais et les Iroquoiens. Les données archéologiques suggèrent que les premiers contrôlaient probablement mieux que les seconds les voies d'entrée à l'hinterland appalachien.

L'arrivée des Européens dans la vallée du Saint-Laurent au XVI<sup>e</sup> siècle aura des répercussions importantes sur l'équilibre géopolitique de tout le sud du Québec. Il est probable que la disponibilité de biens de consommation inédits dans l'axe laurentien (surtout le métal) ait provoqué à la fois une redéfinition des réseaux d'échange qui opéraient à la période pré-contact, mais surtout une modification des rapports de force entre les groupes en présence, notamment les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Iroquois de la région des Grands Lacs et évidemment les groupes de langue algonquienne du sud du Québec. Ce sont ces nouveaux rapports de pouvoir qui ont sans doute contribué à la désintégration des Iroquoiens du Saint-Laurent, au terme du XVI<sup>e</sup> siècle.

### Conclusion

Nous espérons que ce tour d'horizon très rapide aura permis au lecteur de se familiariser avec le contenu et l'orientation de l'archéologie amérindienne qui se fait actuellement dans le Bas-Saint-Laurent. Il est à souhaiter que le rythme actuel et la qualité des études se poursuivent pendant les années 1990. Si c'est le cas, des chapitres entiers de cette longue aventure humaine seront sans doute à réécrire et il est à gager que le portrait encore flou de la trame historique amérindienne se fera de plus en plus précis.

### LECTURES SUGGÉRÉES

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE, *Pointe-du-Buisson 4: quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1982.

DUMAIS, P., *Le Bas Saint-Laurent, Recherches amérindiennes au Québec* vol. VIII, nos 1-2 : 63-74, 1978.

Les Amérindiens et le caribou des bois au sud du Saint-Laurent. *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. IX, nos. 1-2, pp. 151-158, 1979a.

*Le Bic, images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Dossiers du patrimoine #64, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1988.

DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU, *Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent*. *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. XV, nos. 1-2, pp. 135-149, 1985.

DUMAIS, P. et J. POIRIER, *Préhistoire récente sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent: archéologie et relations à l'espace*. *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. XIX, nos. 2-3, pp. 5-20, 1989.

<sup>1</sup> Ce projet de recherche, accordé pour deux années à l'auteur et à deux co chercheurs (Jean Poirier et Gilles Rousseau), est subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Mentionnons que Claude Chapdelaine du département d'anthropologie de l'Université de Montréal effectue également une recherche dans la région du Témiscouata.

Il faut également souligner que les travaux effectués au Bic à la fin des années 1970 ont bénéficié du support financier du ministère des Affaires culturelles et du Musée du Bas-Saint-Laurent, ainsi que d'une aide technique de la part du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

<sup>2</sup> On entend par période "pré-contact", l'époque qui a précédé le choc des cultures amérindiennes et européennes en Amérique. En ce qui concerne l'aire culturelle du sud-québécois, les documents historiques attestent que ce contact s'est initialement produit dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, lors des explorations de Jacques Cartier, et qu'il s'est intensifié dans la seconde moitié du même siècle. La période pré-contact réfère donc à un continuum temporel de dizaines de milliers d'années, à l'échelle de l'Amérique, pendant lequel les sociétés amérindiennes se sont approprié le sol américain et se sont transformées biologiquement et culturellement.

<sup>3</sup> Lire à ce sujet l'ouvrage de Sylvie Vincent et de Bernard Arcand, *L'image de L'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Hurtubise HMH, 1979.